

Saison 5  
*Art* Avril 2026  
*Month*  
28.03.26 | 30.04.26

# JOSÉPHINE VALLÉ FRANCESCHI



Les voyages, une fois terminés, n'ont d'objet que la mémoire. On en revient avec des souvenirs, un visage, un moment, une fin de journée, finalement des choses dont on ne sait pas quoi faire : l'intensité des instants laisse place à l'émotion des réminiscences. C'est pourquoi j'ai entrepris de sauver l'une et l'autre, non seulement en prenant des photographies, mais encore en utilisant une technique de surimpression. Avec un appareil argentique, je prends une première photographie, bloque la prise de vue, et en prends une deuxième, parfois une troisième, qui se superpose à la première. Les clichés sont pris dans des lieux et à des moments différents.

Les effets de transparence, les variations de luminosité et le jeu des couleurs sont naturels. Je ne retouche rien, les images apparaissent telles qu'elles ont été prises, sans travail de post production ou de retouche. Je ne recherche pas en effet la perfection, mais l'harmonie. Où est l'artifice, la poésie n'est pas, c'est ma conviction. Le hasard est le principal enjeu de mon travail. Ce n'est qu'au développement que je découvre le résultat. Il est heureux, seulement quelques fois.

L'art est une fin en soi. Son rôle n'est pas de transfigurer la réalité mais de créer une autre réalité, que seule l'imagination peut atteindre. L'endroit et l'heure de mes photographies se veulent indécélables. La superposition de deux moments rompt avec le supposé réalisme de la photographie. Mes clichés sont des propositions pour l'imagination ; leurs histoires ne sont pas figées. Chacun y voit ce qu'il souhaite ; et il y a autant d'interprétations possibles que de regards.

Je suis moins attachée à la force du temps et des lieux qu'à celle des personnes, qui transforment un moment en une rencontre, la banalité en féerie, le commun en extraordinaire. De cette réunion entre des individus, des endroits et des instants, naissent des images oniriques sélectionnées par notre mémoire dans le flux des souvenirs. Le temps qui passe constitue, pour chacun de nous, un musée intérieur qu'on visite avec joie, tristesse ou avec un mélange des deux qu'on appelle la nostalgie. Les contours s'estompent, les détails deviennent insignifiants ; la réalité s'efface : subsistent des impressions à partir desquelles on fabrique des songes. C'est mon travail.

Originnaire du Cap Corse, Joséphine Vallé Franceschi vit et travaille à Paris. Après un parcours en hypokhâgne et khâgne, elle est diplômée en lettres et cinéma à la Sorbonne.

Elle a d'abord travaillé comme lectrice pour le cinéma au sein du CNC, de France 2 cinéma et de diverses sociétés de production.

Photographe argentique, elle développe une pratique de la surimpression, mêlant hasard et mémoire. Ses images, entre rêve, réminiscence et mystère, explorent les couleurs de l'été, l'intimité familiale et l'imaginaire poétique des lieux traversés. Elle explore des thèmes comme la famille, le secret, les madeleines sensorielles.

En France, elle expose notamment à la Galerie Larock-Granoff à Paris, à la galerie Faces à Marseille.

À l'étranger, elle a exposé notamment au Strait Art Center Museum en Chine, chez LdG Art et Patrimoine à Rome, avec l'Institut Français au Maroc, à la foire 1-54 à Marrakech.

Lauréate en 2022 du prix Jeunes Talents de photographie des Agents Associés, soutenu par le Ministère de la Culture, certaines de ses œuvres font partie de la collection de la Fondation H et ont été exposées au Musée des Arts décoratifs de Paris par la Fondation Eurazeo.



# Le Cercle de l'Art

Né en 2020 sur une idée originale de l'artiste Margaux Derhy, le Cercle de l'Art a pour vocation de soutenir les artistes plasticiennes émergentes francophones.

Collectif inédit rassemblant cette année 50 artistes, le Cercle de l'Art offre aux artistes l'opportunité de se constituer un revenu mensuel, de suivre un programme d'éducation, d'être suivie par une commissaire d'exposition, de participer à une résidence, de puiser la force dans la création de liens et la collaboration entre artistes.

En devenant membre de mon Cercle :

- Vous entrez dans une communauté d'artistes forte d'échanges et de découvertes.
- Vous choisissez une ou plusieurs œuvres parmi les 3 gammes de prix proposées, avec un règlement étalé sur 12 mois, au 1er mai 2026.
- Vous bénéficiez d'avantages exclusifs réservés aux membres tout au long de l'année.
- Vous soutenez la production artistique en participant à la création d'un revenu mensuel pour l'artiste.

**VOUS AUSSI REJOIGNEZ MON CERCLE !**

[www.lecerclede.art.com](http://www.lecerclede.art.com)  
[www.instagram.com/josephinefranceschi](https://www.instagram.com/josephinefranceschi)

# Exposition VIVES

sous la curation d'Eléonore Levai Belaga

8 avril - 13 avril

Lola Merciel, Agnès Decourchelle, Margaux Henry-Thieullent,  
Eve Campestrini et Joséphine Vallé Franceschi

Galerie La La Lande  
56 rue Quincampoix, 75004 Paris

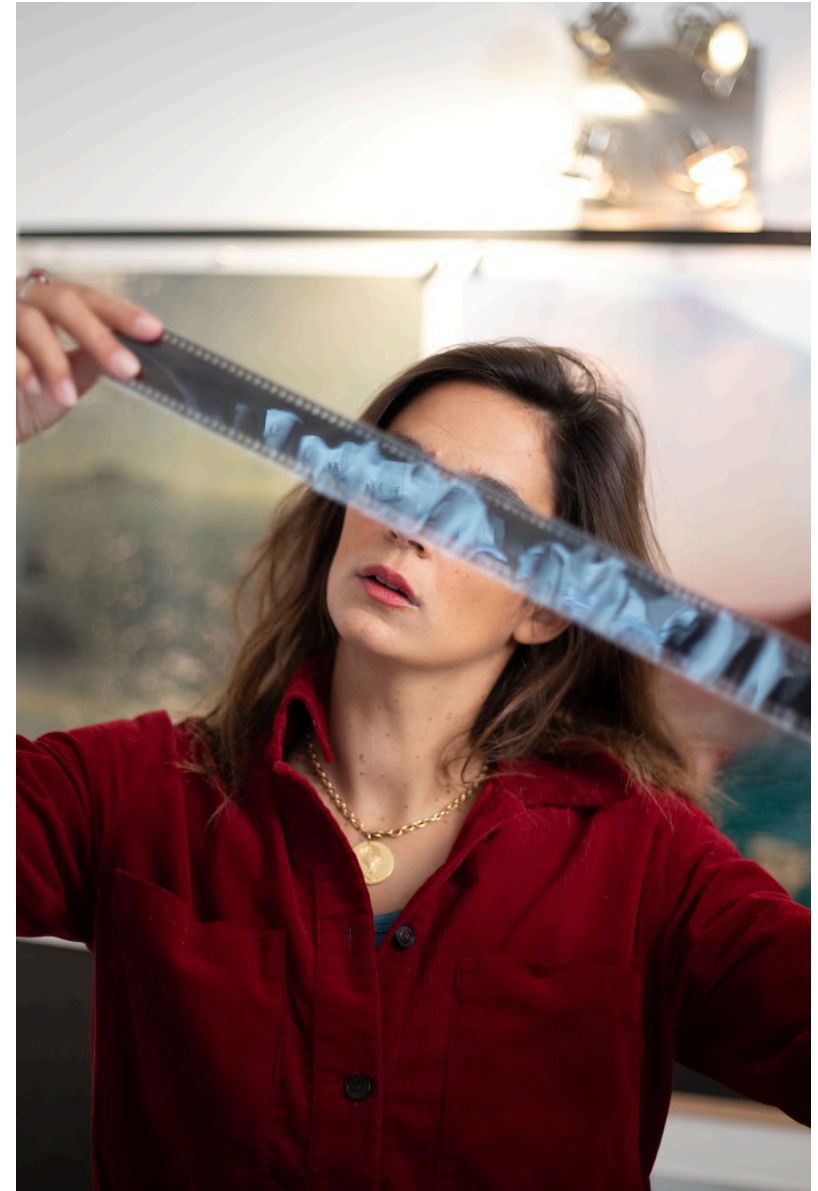
# MON CERCLE IDÉAL

## RAISONS DE MA PARTICIPATION AU CERCLE DE L'ART

- Bouche à oreille
- Permettre au primo-acquéreur de franchir le premier pas
- Rétablir cette relation artiste/collectionneur qui a si longtemps perduré dans le monde de l'art
- Garder ma sincérité artistique en continuant d'avoir la liberté de choisir mes projets par passion

## OBJECTIFS RECHERCHÉS

- Pouvoir me consacrer le reste de l'année sur ma création
- Financement de mes charges fixes lors des temps de recherche et de production
- Matériel (pellicules, développement, tirages)
- Encadrements des oeuvres pour les expositions



# Formules

## ŒUVRES PROPOSÉES

### GRANDS FORMATS

6 œuvres à  
autour de 100 x 150 cm  
De 235 à 420 € / mois  
Soit une oeuvre entre 2820 €  
et 4500 €

### MOYENS FORMATS

9 œuvres à  
autour de 50 x 70 cm  
De 120 à 155 € / mois  
Soit une oeuvre entre 1440 €  
et 1860 €

### PETITS FORMATS

6 œuvres à  
De 95 à 125 € / mois  
Soit une oeuvre entre 1200 € et  
1500 €



# Avantages exclusifs

Que j'aimerais vous offrir si vous devenez membre de mon Cercle :

- Invitation aux vernissages de mes expositions et événements, proposition d'une visite privée pour les membres de mon cercle
- Invitation à une visite de mon atelier situé dans le 2ème arrondissement de Paris
- Possibilité d'acheter d'autres œuvres dans l'année à un tarif préférentiel (-10%)
- Selon si vous êtes plutôt team Monica ou plutôt team Marcello, vous recevrez un t-shirt à leur effigie.
- Tirage de cartes du jeu divinatoire de ma grand-mère

An aerial photograph of a tropical beach. The foreground is dominated by several large palm trees with dark fronds. The middle ground shows a wide, sandy beach with numerous people scattered across it. Some people are sitting on towels or blankets, while others are standing. There are several colorful umbrellas, including yellow and blue ones, providing shade. The background shows the ocean with gentle waves lapping at the shore. The overall scene is bright and sunny, with a clear blue sky.

7

# GRANDS FORMATS

DE 235 À 420 EUROS PAR MOIS



L'heure floue des mauves sablés (2024)

100 x 132 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant

4500 euros soit 375 euros par mois

Il sorriso del Vesuvio (2025)  
150 x 100 cm  
Photographie issue de la série  
Le secret bleu de Monsieur Kaplan  
Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant  
5040 euros soit 420 euros par mois



# LE SECRET BLEU DE MONSIEUR KAPLAN

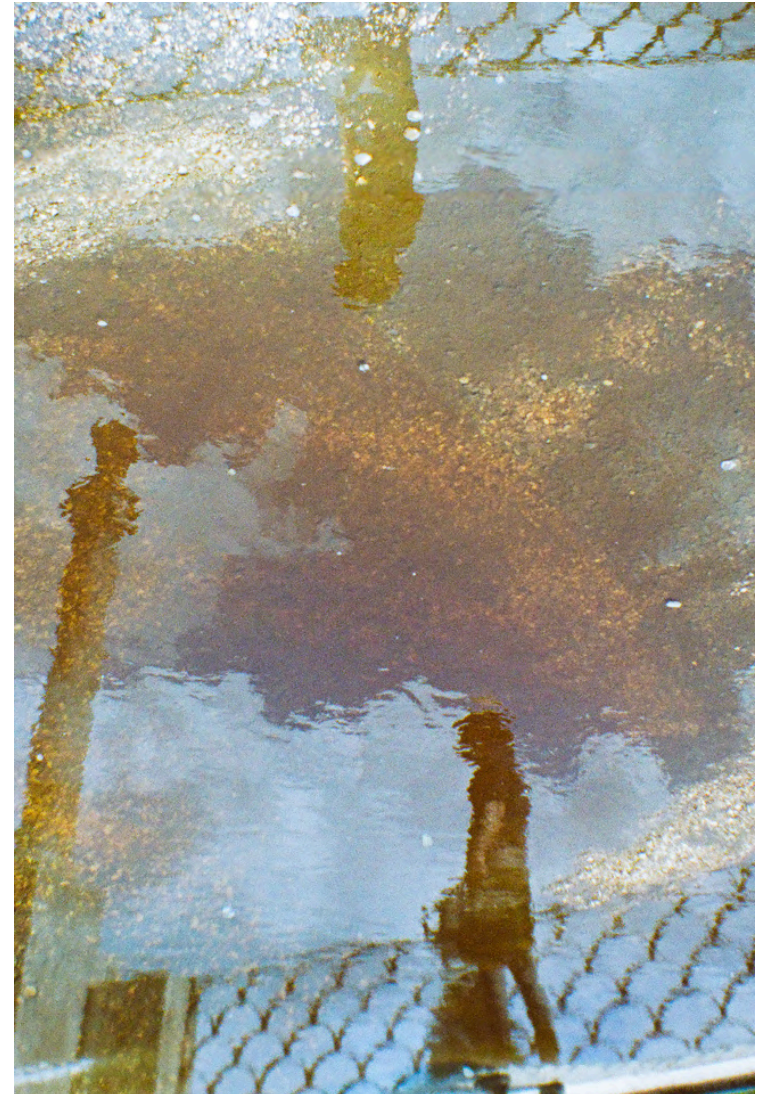
Lors d'un voyage consacré à réaliser une nouvelle série photographique à Naples, je séjourne au Palais Spinelli di Laurino. On m'y raconte la vie d'un certain Kaplan, personnage fictif qui habiterait les lieux. Amusée par ce voyageur inconnu, j'ai aimé nourrir sa présence imaginaire, au fil de mes rencontres et de mes journées bleues italiennes.

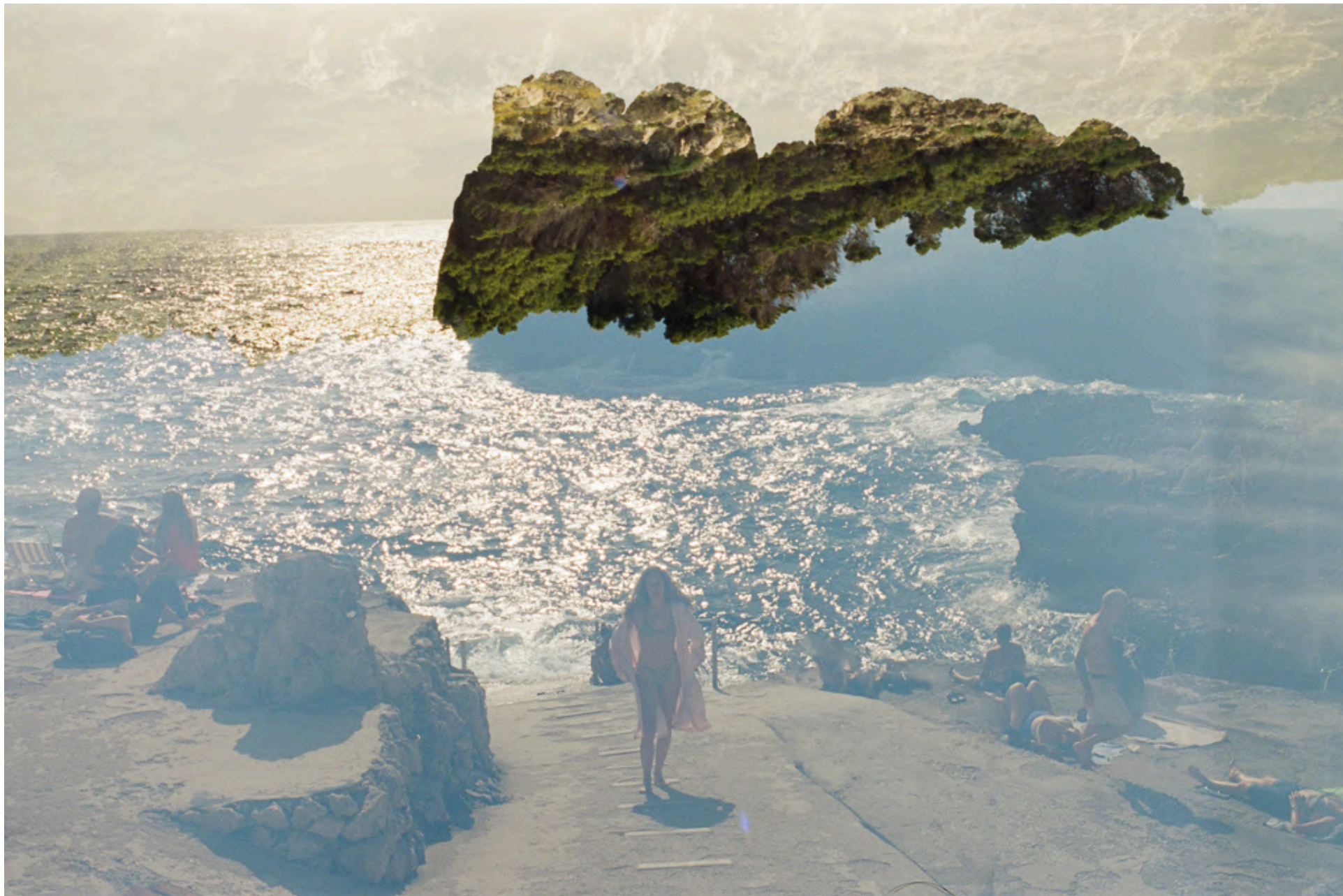
Progressivement, Kaplan est venu s'immiscer dans mes pellicules, lui qui voyait sans être vu.

Alors que je m'apprête à repartir vers Paris, je flâne dans l'aéroport de Naples et passe devant une boutique de jolies cafetières Bialetti. L'idée d'en rapporter une me traverse l'esprit mais je me ravise expresso et remets cette emplette italienne à plus tard. Je trouve une place dans la salle d'embarquement de l'aéroport.

Suis déroutée et émerveillée : à mes pieds, se trouve un sac Bialetti contenant une cafetière et un chapeau bordeaux. J'interroge les voyageurs autour de moi.

Ce sac n'appartient visiblement à personne. C'est un cadeau de Kaplan, c'est certain. Je le cherche du regard. Personne. Tel le génie d'Aladdin, Kaplan sortirait-il de la cafetière italienne? Ce travail photographique est un clin d'oeil à cet inconnu, s'étant délicieusement invité dans mon travail.





Madame Kaplan se préparait pour une soirée de lune nacrée (2025)

60 x 90 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant  
2820 euros soit 235 euros par mois



Amorgos (2021)

49 x 71,40 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant  
2820 euros soit 235 euros par mois



Les éclairs ne previennent jamais l'été (2025)

60 x 90 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant  
2820 euros soit 235 euros par mois

Je n'oublierai jamais la couleur de ton nom (2024)

90 x 60 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant

2820 euros soit 235 euros par mois





9

# MOYENS FORMATS

DE 120 À 155 € / MOIS



Les Mogotes étaient leur jardin (2025)

41 x 60 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant

1860 euros soit 155 euros par mois

Plongeon rouge (2022)  
60 x 45 cm  
Photographie issue de la série  
La plage était rouge  
Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant  
1860 euros soit 155 euros par mois



# LA PLAGE ÉTAIT ROUGE

En avril 2022, je suis résidente-photographe aux Rencontres de la jeune photographie internationale à Niort. Je réalise à cette occasion que ma grand-mère Mana avec laquelle j'ai un lien particulier, passait ses étés à côté de là, à Champdeniers, village originel de son père.

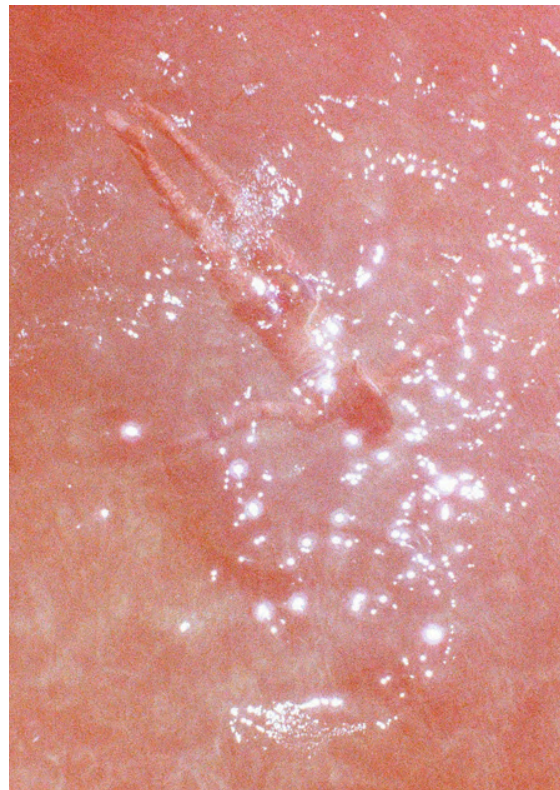
Mana m'avait tant parlé de sa jeunesse légère et ensoleillée au Maroc. Elle avait manqué de me parler de son lien avec la France, ce village du côté paternel où pourtant l'une de ses sœurs avait grandi loin des autres. De cet oubli, je décide alors de m'aventurer dans ses récits, ses envies d'ailleurs, et ses images dorées d'un paradis perdu entre Maroc et campagne Niortaise.

Travaillant sur la surimpression d'images et l'intemporalité, je me mets en quête de lier le passé, le présent et sans doute l'avenir. Comme moi, Mana appartient à une famille de quatre sœurs libres, bavardes, indociles, élégantes, fantasques et joueuses. Mais lorsque la guerre éclate en septembre 1939, une de ses sœurs, Jeanine, n'arrive pas à attraper la dernière liaison par bateau vers le Maroc. Celle-ci reste alors une partie de son enfance en France et grandit loin de ses sœurs.

Comment ces quatre sœurs avaient-elles pu être séparées alors qu'elles aimaient, respiraient et rêvaient du même air ? J'ai voulu les rassembler par une correspondance de paysages mentaux et imaginaires, leur créant ainsi un nouvel espace de jeu : un été inventé où la plage était ROUGE.

Pour donner vie et inscrire ces récits dans le présent, j'ai réuni ces femmes de ma famille d'époques différentes autour d'une même boussole « la plage », vidéo réalisée à partir d'images nouvelles et d'archives super 8 en veillant à une perte de temporalité et de confusion d'identités de ces femmes qui se ressemblent. L'envie était d'assembler des images d'époque avec mes images d'aujourd'hui en trouvant des correspondances de couleur

La dominante rouge de la photographie s'explique par l'utilisation d'une pellicule périmée, dont les altérations chimiques peuvent engendrer des dérives colorimétriques.



Les nymphéas de Kaplan (2023)  
60 x 41 cm  
Photographie issue de la série  
Le secret bleu de Monsieur Kaplan  
Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant  
1800 euros soit 150 euros par mois





Quand les parasols se pensent à distance (2025)

40 x 63 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant  
1800 euros soit 150 euros par mois



L'été d'une plage solitaire (2025)

40 x 60,32 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant  
1800 euros soit 150 euros par mois



Le soleil dépose un baiser rouge (2024)

46 x 53,8 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant

1440 euros soit 120 euros par mois



Le paradis des limbes de Tibere (2025)

40 x 58 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant

1620 euros soit 135 euros par mois

La femme bleue (2023)

60 x 45 cm

Photographie issue de la série

Le secret bleu de Monsieur Kaplan

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex

encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant

1800 euros soit 150 euros par mois







Les amants du dernier rayon (2025)

18 x 26,5 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujifile  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottantx

1200 euros soit 100 euros par mois

# LES AMANTS DU DERNIER RAYON

Il y a ceux qui plient leurs serviettes à l'heure dite, et puis il y a les autres. Ceux qui restent. Ceux qui veulent retenir août un peu plus longtemps.

Quand la plage s'est vidée, ils boivent un dernier verre au comptoir du bar Paradiso presque fermé, se baignent le matin de la rentrée, la peau encore salée d'un été qui refuse de finir.

Les amants du dernier rayon racontent ce désir de voler le temps, d'habiter la lumière jusqu'à la dernière seconde.

Des images baignées de lenteur, comme un au revoir qu'on retarde exprès.

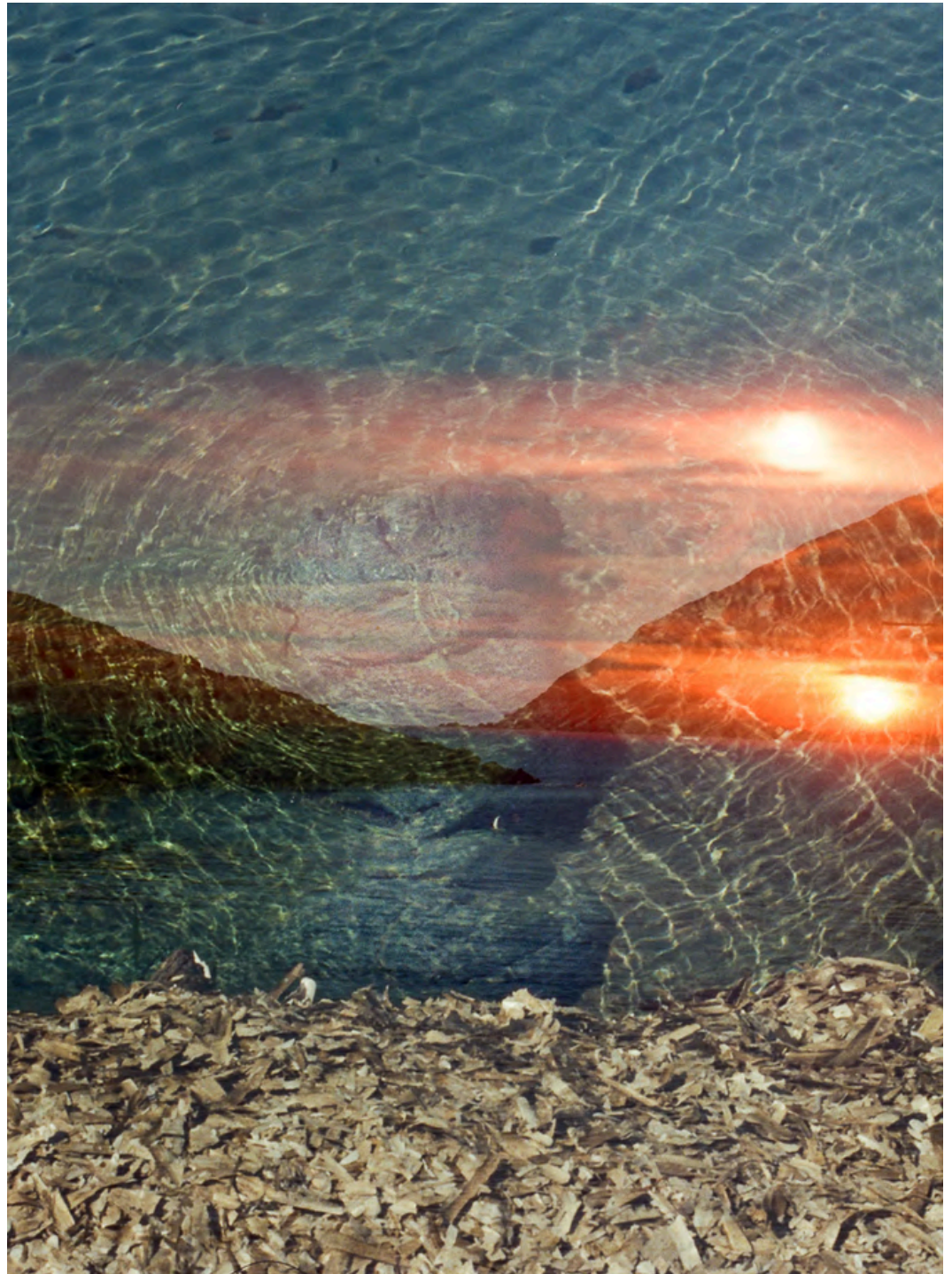


Le rocher nuages effleure un baiser orange (2025)

41 x 30 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant

1200 euros soit 100 euros par mois





L'heure bleue des hommes absents (2025)

20 x 35 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant

1140 euros soit 95 euros par mois



Dans l'eau, les couleurs se baignaient (2024)

30 x 48 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant

1500 euros soit 125 euros par mois

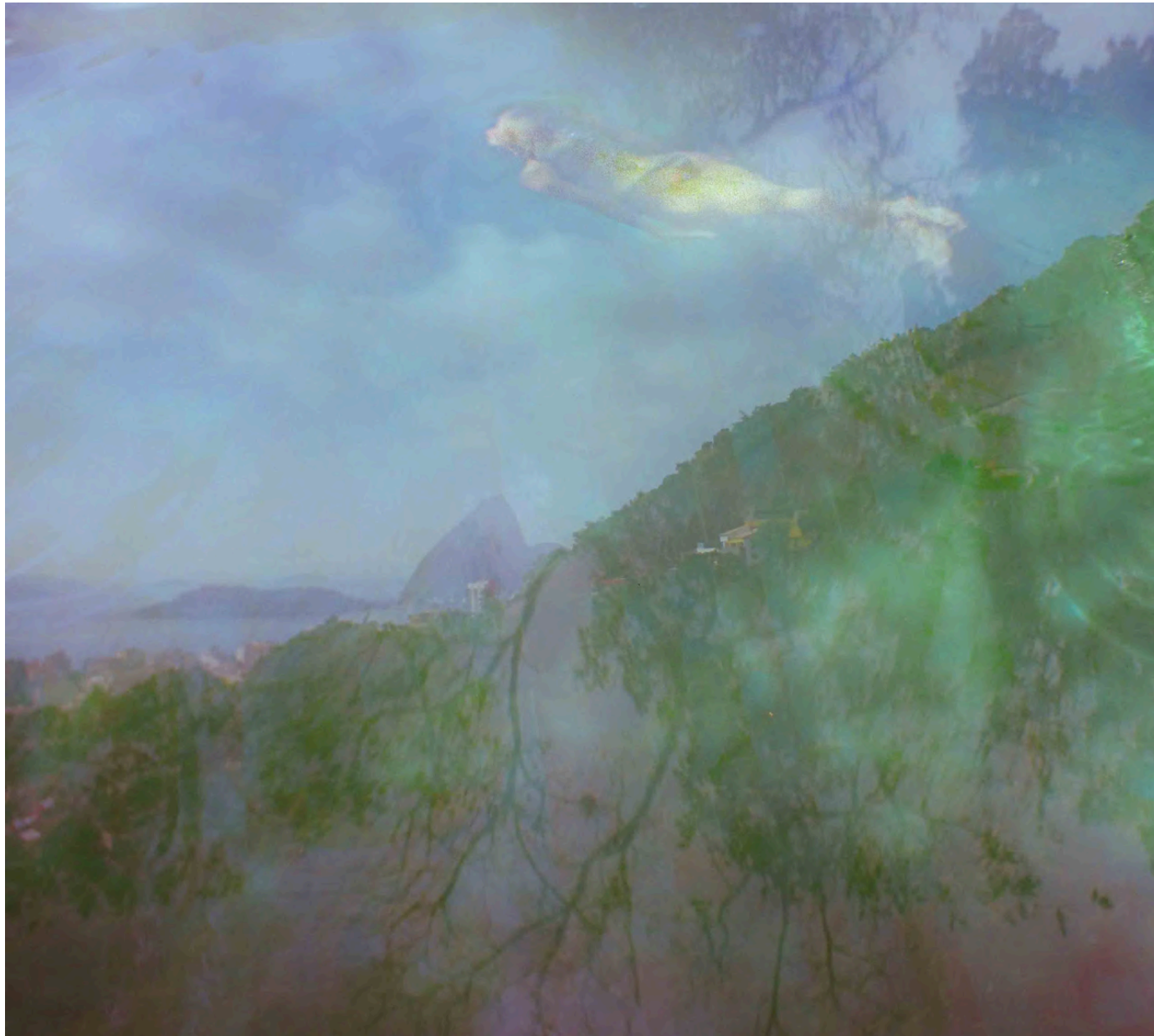


La sirene donnait un baiser froid à la lune de roche (2025)

30 x 41,8 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant

1200 euros soit 100 euros par mois



Elle rejoignait son pain de sucre (2024)

35 x 40 cm

Surimpression argentique, tirage papier fujiflex  
encadrement bois chêne, verre musée, sujet flottant

1200 euros soit 100 euros par mois

# Oeuvres de commande grand format

Réalisation d'un portrait de famille

100x150 cms ou à déterminer ensemble

350 € / mois soit 4200 € sur 12 mois

Exemples d'oeuvres réalisées à Saint Germain en Laye  
chez une collectionneuse



# Encadrement, commande et acquisition

- L'encadrement peut éventuellement être rediscuté si vous avez des suggestions particulières.
- L'acheteur peut venir chercher son oeuvre dans mon atelier dans le 2ème arrondissement à Paris, dès le premier mois. C'est l'occasion de se voir et de prendre un thé !
- Si ce n'est pas possible pour l'acheteur de se déplacer, on peut organiser un envoi postal, les frais de port sont à la charge de l'acheteur.
- Pour mettre en place les paiements mensualisés c'est très simple. le 1er du mois de mai (premier versement) jusqu'au 1er avril 2027 inclus.
- Je remets un certificat d'authenticité de l'oeuvre, daté et signé à l'issu des 12 mensualités.
- D'autres oeuvres sont disponibles à l'atelier, les visites sont possibles sur rendez-vous.



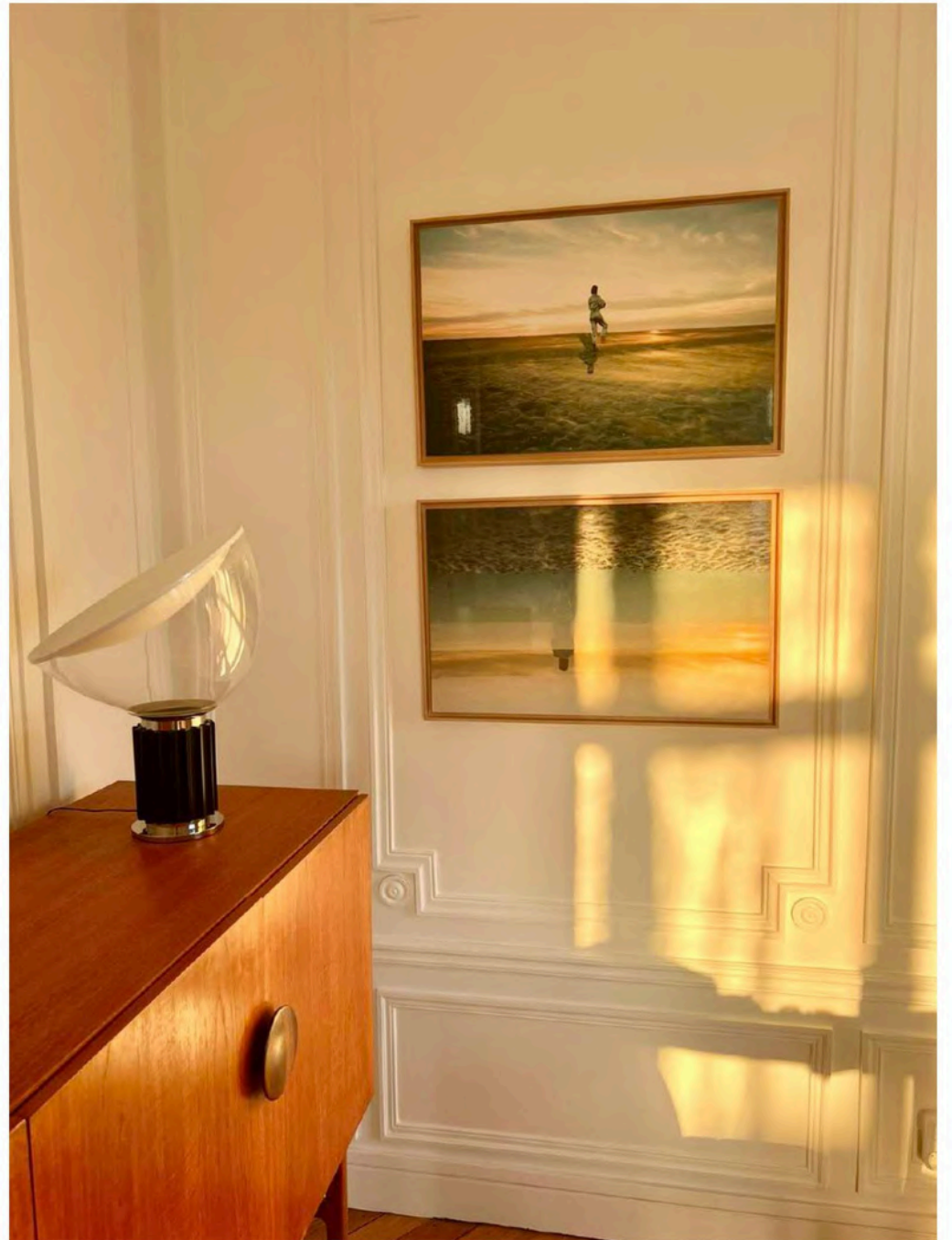
Encadrements bois chêne



Encadrements bois chêne verre musée sujet flottant



Encadrements caisses américaines en bois chêne

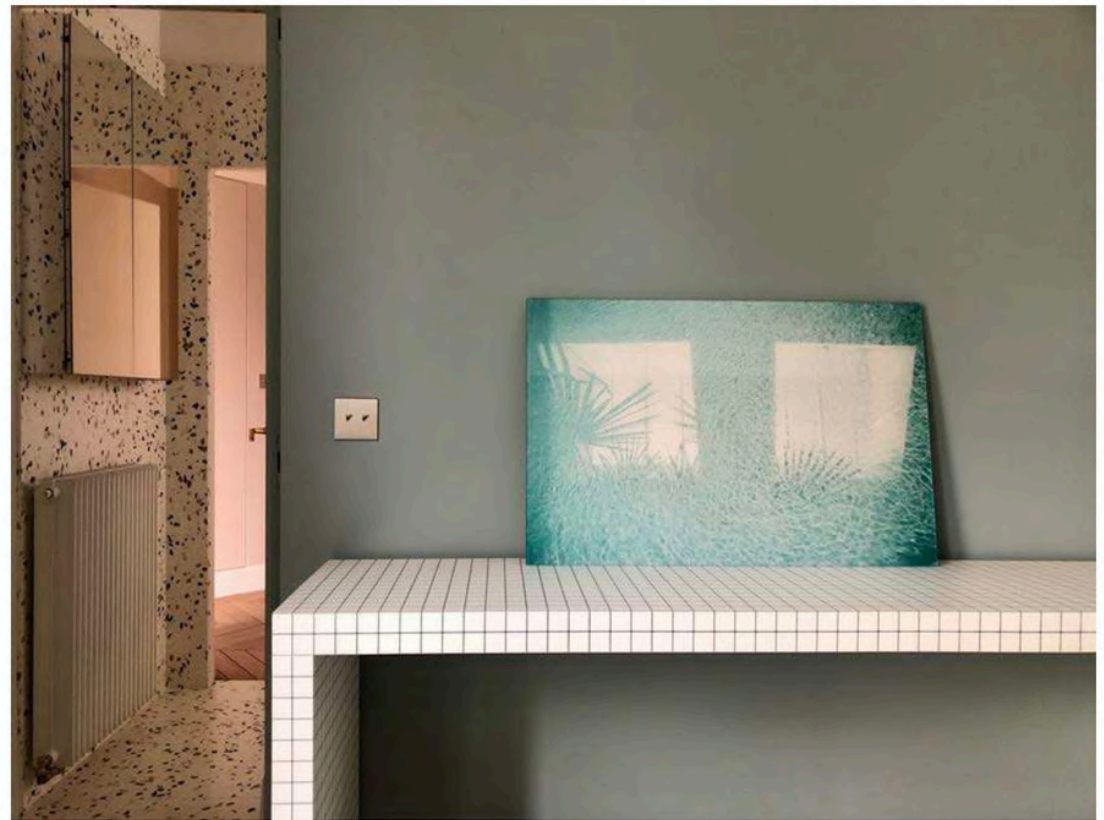
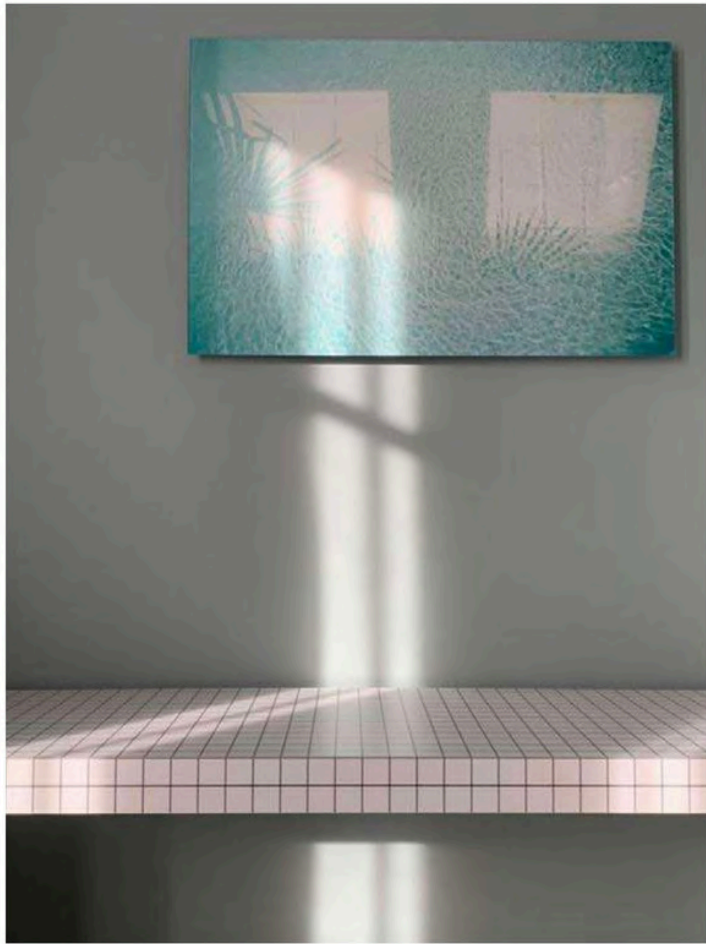


# Encadrements diassecc

## Grands formats



Moyens formats



# Presse



Interview Arte



Interview Visible



«Et puis, il y a ce rapport au temps avec la pellicule qui m'intéresse, poursuit-elle. Entre le moment où je prends la photo et le moment où je la reçois, j'ai le temps d'oublier les photos que j'ai prises. J'aime aussi ce rapport-là au temps.» Il en résulte des œuvres qui évoquent l'évasion, le rêve et la mémoire justement, donnant à voir à chacun un fragment de récit qu'il est libre de s'approprier. Elles ne racontent pas ce qui s'est passé, mais ce que l'on croit se rappeler. «Mes clichés sont des propositions pour l'imagination. Leurs histoires ne sont pas figées mais laissent libre cours à l'imaginaire, explique-t-elle. J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.» «J'aime aussi rompre avec le présupposé réaliste de la photographie. Parce que ce que je fais ce n'est pas du tout réaliste.» Et de parler avec émotion d'un projet né à Naples, il y a quelques années: «Le secret bleu de Monsieur Kaplan», inspiré par un personnage imaginaire dont elle a aimé nourrir la présence dans les couloirs du palais où elle séjournait. «Ce personnage fictif – Kaplan – est venu s'immiscer dans mes pellicules, devenant le fil conducteur d'une série autour de "Voir sans être vu", nourrie de hasards et de signes, comme cette cafetière Bialetti et ce chapeau abandonnés à l'aéroport de Naples, surgit près de moi comme une confirmation silencieuse de sa présence.» Sa démarche se nourrit ainsi volontiers de l'imprévu: un moment de flânerie dans un café, un article lu au hasard, une scène de vie qui résonne, une rencontre fortuite... Ce sont souvent ces détails du quotidien qui déclenchent l'élan créatif – des instants suspendus, sans but ni urgence, où la spontanéité prend le dessus et devient moteur de création.

«J'aime bien l'idée de convoquer le hasard dans mon travail. Et que ce soit un subtil mélange entre maîtrise et surprise. Je ne recherche pas la perfection, mais une harmonie que j'entrevois l'espace d'un instant.»

**Une esthétique née du cinéma et de l'enfance**  
Bercée par les films en Super 8 familiaux, Joséphine manipule un appareil argentique depuis l'âge de sept ans. «Je n'ai jamais fait d'école d'art, mais chez moi, il y avait un sens du cadre, une culture visuelle très forte, notamment cinématographique.

Mon père nous montrait beaucoup de films. Je me souviens même avoir parfois sêché les cours pour aller au cinéma. Et ma mère a un goût prononcé pour l'harmonie des couleurs. Il y a vraiment cette culture familiale très forte autour de cette forme de nostalgie heureuse. Un goût qui va naturellement la conduire à s'orienter vers cet univers. Formée à la littérature et au cinéma à la Sorbonne, elle s'envole un temps pour l'Italie, où elle travaille au service culturel de l'ambassade. Entre 2011 et 2013, elle y coordonne les rencontres cinématographiques de la Villa Médicis et du Palais Farnèse. «Les années à Rome, c'était... fabuleux! Festif et culturel à la fois. J'ai vraiment beaucoup aimé ces années-là.» Poursuivant discrètement en parallèle sa pratique photographique, elle remporte aussi son premier prix photo à Paris. «Quand je suis rentrée, j'ai commencé progressivement à montrer un peu mes photos, mais sans m'y consacrer pleinement.» Dotée d'un master de production de cinéma et de télévision, elle travaille alors pour différentes boîtes de productions et collabore avec le CNC et France 2 en tant que lectrice de scénarii. Elle réalise aussi en 2013, un premier court métrage *Amiante*, que le public pourra redécouvrir cet été en Corse, au programme en août du cinéma itinérant Cinéma maquis. «Je suis vraiment contente que ce film se réveille. Il avait été montré un peu à Paris et en Corse, mais pas assez à mon goût. Là, je suis très heureuse qu'il continue sa vie!» confie-t-elle en aparté.

toutes les émotions sont exacerbées. Les photos prises là-bas sont d'ailleurs pour moi les plus émouvantes. En tout cas, plus fortes en termes de sensations. Chaque été, il y a quelque chose qui se joue, même au sein de la famille, les émotions sont déçuplées. La Corse est un lieu d'intensité. J'y ai passé tous mes étés, et aujourd'hui, j'ai à cœur que ma fille, née en octobre, puisse aussi être imprégnée de ces racines.»

**Une artiste en mouvement**  
Naviguant entre photographie et vidéo, Joséphine n'hésite pas à explorer de nouveaux domaines. En juin dernier, pour le centenaire de la galerie Larock-Granoff – où elle est présentée – elle a relevé le défi de quitter sa zone de confort pour réinterpréter une œuvre de Raoul Dufy sous forme d'aquarelle. «J'ai proposé à la fois une photo et une aquarelle. C'était un risque, mais c'est aussi ça, le moteur de la création.» Un processus de création profondément lié aussi au mouvement «Il y a certainement ce goût de l'aventure qui me vient de ma famille, des Corses partis en Amérique du Sud. Il faut souvent que je sois en mouvement pour pouvoir créer. C'est très important. J'ai besoin de voyages, de résidences.

**Un enracinement insulaire, socle émotionnel et lumineux de son œuvre**

Peuplé de références sensibles, cet univers cinématographique irrigue encore son travail visuel aujourd'hui: «Beaucoup d'inspirations se mélangent, dit-elle. Toute la période américaine d'Antonioni. Les robes pastel des Demoiselles de Rochefort, le teint hâlé de Cécile dans Bonjour Tristesse, les piscines d'Hockney... il est vrai que cela tourne beaucoup autour du cinéma.» Et de citer de nombreux films français et italiens des années 60, 70 comme *Plein Soleil*, *Les Aventuriers*, *Rocco et ses Frères*, *Le Guépard*, et bien d'autres... «Il y a beaucoup de films, je dirais. Et puis évidemment aussi des classiques comme, *La Méditerranée de Matisse* ou de *Dufy*, et les images, les atmosphères méditerranéennes,

liées à l'intimité et à la chaleur de l'été, la famille, l'odeur vanillée du sable chaud...» Des émotions qui la ramènent en Corse, et plus précisément dans le Cap où elle revient dès qu'elle le peut dans la maison familiale «Mes souvenirs d'enfance là-bas sont tellement forts, les odeurs, les lumières, les paysages...», dit-elle. Je vois la Corse comme un lieu catalyseur au sens de révélateur. J'ai cette sensation que quand je suis en Corse,

«J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.»

«J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.»

«J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.»

«J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.»

«J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.»

«J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.»

«J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.»

«J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.»

«J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.»

«J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.»

«J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.»

«J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.»

«J'aime l'idée qu'en regardant mes photographies chacun puisse visiter son musée intérieur et puisse y piocher un ou plusieurs souvenirs. J'ai envie, en tout cas, de procurer chez le spectateur cette forme de nostalgie heureuse. Et convoquer autant d'interprétations que de regards possibles. C'est vraiment l'ambition de mon travail.»

**E**t d'ailleurs, souvent mes idées se forment quand je marche.»

Aujourd'hui, la jeune photographe qui ouvre volontiers son atelier parisien de la rue d'Uzès aux curieux et collectionneurs expose régulièrement à Paris (galerie Larock-Granoff), à Saint-Germain-en-Laye (Matschi Galerie), à Marseille (Faces Galerie) et en Italie. Engagée, elle participe aussi, avec 50 femmes artistes, au collectif *Le Cercle de l'Art* qui offre chaque année à des artistes plasticiennes émergentes un programme d'accompagnement pour les aider à développer leur carrière et trouver une stabilité économique. Outre un programme riche autour de résidences et de rencontres, il permet aussi chaque année au mois d'avril à des collectionneurs d'acquérir des œuvres en échelonnant les paiements. Cela permet aux artistes de concentrer le moment des ventes et se consacrer librement le reste de l'année à la création.

Ainsi sans jamais chercher à expliquer le monde, Joséphine préfère en élargir les possibles, laissant place dans un silence ébloui à l'interprétation, au rêve et à ce que chacun porte en soi: les souvenirs d'un été prochain... ☒

<https://www.josephinevalfranceschi.fr>  
instagram: josephinefranceschi

«Le Cercle de l'art <https://www.lecercle.art/> Jusqu'au 2 août à la galerie Larock-Granoff à Paris <https://www.larock-granoff.fr/>



«Dans un monde où l'image ordonne, j'ai envie de proposer à l'imagination un espace de liberté.»



11 | PHOTOGRAPHIE

PORTRAIT

## JOSÉPHINE VALLÉ FRANCESCHI LA PHOTOGRAPHE QUI SUPERPOSE *Les* RÊVES

Dans un monde saturé d'images informatives, Joséphine Vallé Franceschi s'impose à contre-courant en superposant le réel. À l'aide de son appareil argentique, la photographe originaire du Cap Corse se plaît à fabriquer des souvenirs qui n'ont jamais existé, laissant l'imagination de chacun dans un univers étonnant de poésie. Véritables œuvres d'art, ses photos sont une invitation au lâcher-prise.

par Karine Casalta

Photographe singulière, Joséphine ne capture pas l'instant, mais le dédouble et le transforme. Avec son appareil argentique, elle réalise ses images comme d'actes souvent des nuits, par un jeu très technique de superpositions argentiques en superposant deux plans de réel sur une même pellicule. « Je prends une première photographie, je clique la prise de vue, puis j'en prends une seconde par dessus dans un autre lieu, à un autre moment, toujours en été. Je compose avec la couleur, le matériel. Après, c'est le surréalisme : ce n'est qu'une manipulation que le résultat apparaît à l'œil la première apparition de mes images. » Aucun artifice numérique, aucun montage, simplement la magie de la lumière, du hasard et de la mémoire argentique. « J'aime dans l'acte de concevoir le hasard dans mes travaux et que ce soit un autre mélange entre matière et surprise. Je ne recherche pas la perfection, mais une harmonie que j'entrevais l'espace d'un instant », confie-t-elle.

### Une course de images par la superposition.

Cette technique, héritée en partie de son père, lui a été enseignée. « L'accompagnement d'un film d'histoire du cinéma des dix dernières années, j'ai découvert une pratique, une manière de voir. C'est un jeu amusant et subtil, qui relie les deux images. Comme une autre façon d'être. » Ainsi, de cette collision étonnante entre des instants différents, la photographe fait naître un entre-deux où les règles d'espace et de temps sont abolies. La loi d'après Sigmund Freud, Joséphine avec des sorts vers un ailleurs insaisissable, avec des images mouvantes, à la fois douces et vibrantes. >>>

PHOTOGRAPHIE



PARLER DE MARIAGE À MONTE-CARLO



PASSER UNE NUIT BLANCHE 2014

PHOTOGRAPHIE



PARLER DE MARIAGE



LES PAYSANS 2011

PHOTOGRAPHE DE LA VIE EN ÉQUILIBRE EN UN DÉTACHÉ

UN PAYSAN AUX PAYSANS POUR UNE SEMAINE UN MÉLANGE DE PAYSAN ET DE PAIS AU MOMENT DE L'UNION BLEUE



ON S'ALAITA BORD DE LA MER AU MOUVEMENT, AU LIEU DE LA MER, ON REGARDAIT LES AUTRES COMME DES

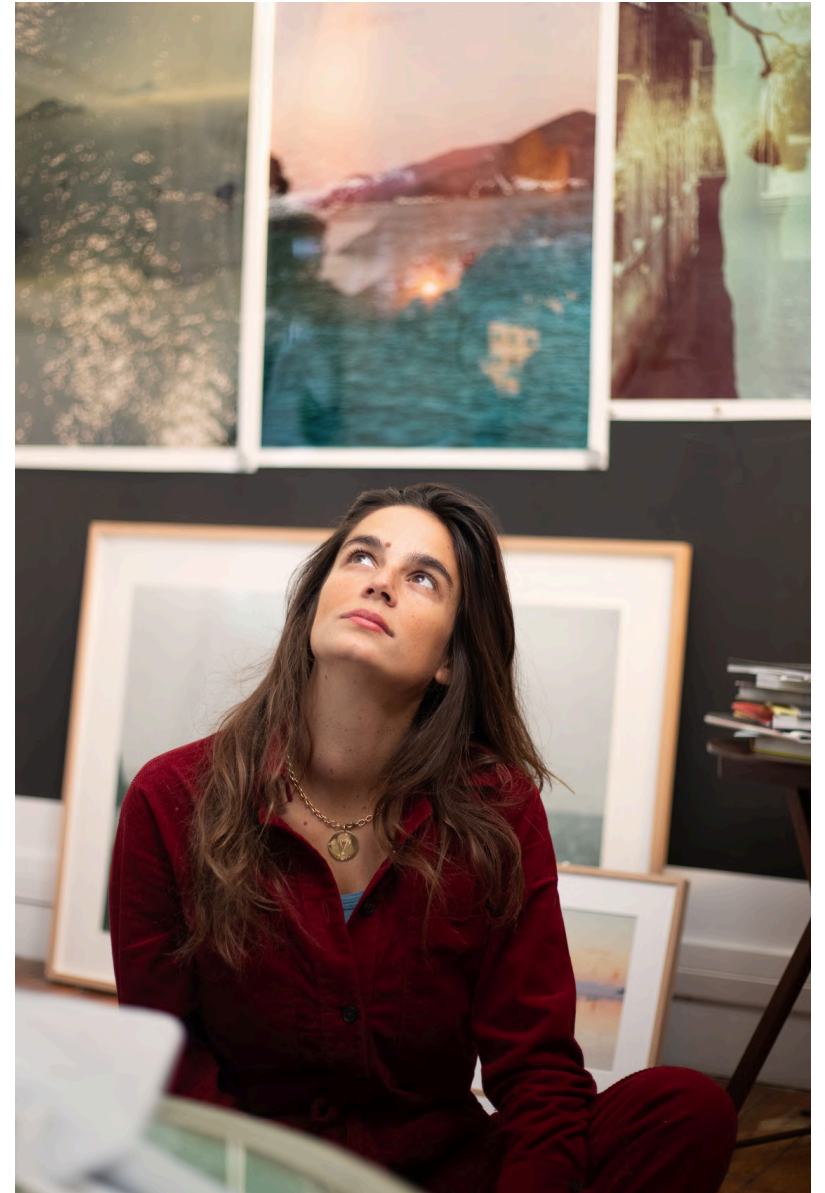
PHOTOGRAPHE DE LA VIE EN ÉQUILIBRE EN UN DÉTACHÉ


PHOTOGRAPHIE

Merci infiniment pour l'intérêt que vous portez à mon travail, que vous le découvriez ou que vous le souteniez depuis plusieurs années.

Je serais heureuse d'avoir un retour de votre part et répondre à vos questions. L'Art Month du Cercle de l'Art se termine le 30 avril.

Vous pouvez également venir à mon atelier sur demande de rendez-vous dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Paris





+33 6 26 91 59 69  
[www.josephinevallefranceschi.fr](http://www.josephinevallefranceschi.fr)  
[josephinevallefranceschi1989@gmail.com](mailto:josephinevallefranceschi1989@gmail.com)  
Instagram : josephinefranceschi

JOSÉPHINE VALLÉ FRANCESCHI